

**REPUBLIQUE RWANDAISE**

**MINISTERE DE L'AGRICULTURE, DE L'ELEVAGE ET DES FORETS**

**Contribution à une meilleure compréhension de la production et de la commercialisation de certains produits vivriers au Rwanda:**

**RESULTATS D'UNE ENQUETE SUR LE  
NIVEAU DE COMMERCIALISATION DU  
HARICOT A L'ECHELON DU PRODUCTEUR**

**Service des Enquêtes et des Statistiques Agricoles**

**Août 1987**

---

GLOSSAIRE

PAGE

A. INTRODUCTION.....	1
B. TABLEAUX (T) ET GRAPHIQUES (G).	
T1. Comparaison entre les différents groupes de cultures au point de vue apport en calories et en protéines.....	2
T2. Résultats pour le haricot sec Année Agricole 1986.....	2
G1. Achats et Ventes de haricots secs Nov.1985-Déc.1986.....	4
T3. Ventes nettes de haricots secs selon le type d' exploitation Déc.1985-Nov.1986.....	5
T4. Disponibilité de haricots secs par tête/an selon le type d'exploitation Déc.1985-Nov.1986.....	7
G2. Prix pondéré payé et reçu par les producteurs rwandais achetant et vendant les haricots secs Nov.1985-Déc.1986.....	8
T5. Source de revenu la plus importante selon la quantité de ventes nettes effectuées par l'exploitation.....	10
T6. Source de dépenses la plus importante selon la quantité de ventes nettes effectuées par l'exploitation.....	11
T7. Pourcentage des ménages agricoles par catégories qui ont déclaré avoir un excédent selon le nombre de cultures par rapport à huit cultures vivrières retenues.....	12
T8. Contrainte de production la plus importante selon la quantité de ventes nettes effectuées par l'exploitation....	13
Conclusions.....	14

## A. INTRODUCTION.

La culture du haricot est très importante dans le régime alimentaire de la majorité des ménages agricoles rwandais. A peu près 98.7% des ménages agricoles pratiquent la culture du haricot (SESA 1986).

Au point de vue de l'apport calorique et protéique, les légumineuses contribuent respectivement à 22,5% et à 54,9%, dont 88% proviennent du haricot suivant le tableau 1 en bas.

Au point de vue de la superficie, la culture du haricot occupe la plus grande partie de la superficie réservée aux cultures vivrières soit approximativement 387.235 ha (28% de la superficie totale cultivée).

C'est pourquoi le service a entamé une étude sur la commercialisation du haricot au niveau des exploitations agricoles. Les résultats enregistrés reflètent la situation pour toute l'année agricole 1986.

L'étude a porté sur 1092 exploitations agricoles, soit 78 secteurs en raison de 14 ménages agricoles par secteur.

L'objectif de l'étude était d'estimer le niveau de commercialisation du haricot. Dans cela, cinq modèles importants ont été déterminés et mesurés: il s'agit de la production annuelle, la quantité vendue, la quantité achetée, les cadeaux reçus et offerts.

Pour les ménages ayant vendu du haricot, les "ventes nettes" (ventes moins achats) ont été calculées. Ainsi il a été possible de dégager les ménages ayant un surplus commercialisé et les ménages caractérisés par une quantité nette achetée. Pour tous ces ménages il a été formulé les caractéristiques principales, les quantités transférées et la disponibilité du haricot par tête par an.

B. TABLEAUX ET GRAPHIQUES.

TABLEAU 1.

Comparaison entre les différents groupes de cultures au point de vue apport en calories et en protéines.

Cultures	% des calories totales.	% du total des protéines.
Bananes	19.2%	5.9%
Légumineuses	22.5%	54.9%
Céréales	26.4%	24.8%
Tubercules	31.9%	14.5%
Total	100%	100%

SOURCE: ENA, RAPPORT 2, FEV. 1987, P.57

TABLEAU 2.

Résultats pour le haricot sec Année agricole 1986.

1. Production totale = 224.516 tonnes
2. Quantité des ventes = 23.023 tonnes
3. Cadeaux donnés = 9.069 tonnes
4. Achats = 60.492 tonnes
5. Cadeaux reçus = 7.764 tonnes

Tableau 2 (suite) - Quelques ratios

1. Pourcentage commercialisé = ventes/production  
= 23.023t/224.516t = 10%
2. Quantité utilisée en milieu rural=  
production-ventes-cadeaux donnés+achats+cadeaux reçus=  
224.516T-23.023T-9.069T+60.492T+7.764T =260.680T
3. Déficit rural =quantité utilisée- production  
=260.680 T- 224.516 T =36.164 T  
Soit 36.164 T x 100/ 260.680 T =14%
4. Le déficit rural par rapport aux achats =  
36.164 Tonnes/60.492 Tonnes =60%

Du tableau 2 (suite), il ressort que la population rwandaise est plutôt acheteuse que vendeuse. Ainsi on peut facilement dire que la culture du haricot n'est pas un produit de grande spéculation commerciale mais que la population y est liée par sa valeur nutritive, son sens social et culturel, son usage diététique assez varié.

Nous pouvons dire que pour satisfaire les besoins du monde rural à savoir: l'auto-consommation, les semences, les échanges sous forme de cadeaux, il faut absolument faire des importations. Le déficit représente à peu près 60% des achats nets ruraux.

Pour avoir une idée plus précise du déficit, il faudrait que l'on arrive à connaître la situation en milieu urbain et dans les institutions. Etant donné que la majorité de la population urbaine et au niveau des institutions est acheteuse nette de haricot sec, on peut dire ainsi que les quantités à importer sont automatiquement accrues.

## GRAPHIQUE N° 1

Le graphique n° 1 confirme la constatation qui a été déjà faite selon laquelle les achats sont plus nombreux que les ventes en termes absolus.

S'agissant des ventes, elles sont plus importantes pendant les mois de Janvier et février, ceci s'explique par le fait que cette période est celle de la récolte. C'est pendant cette seule période que les ventes du haricot sec ont été plus nombreuses que les achats au cours de l'année de l'enquête. La courbe remonte encore aux mois de juin et juillet, il s'agit de la deuxième saison.

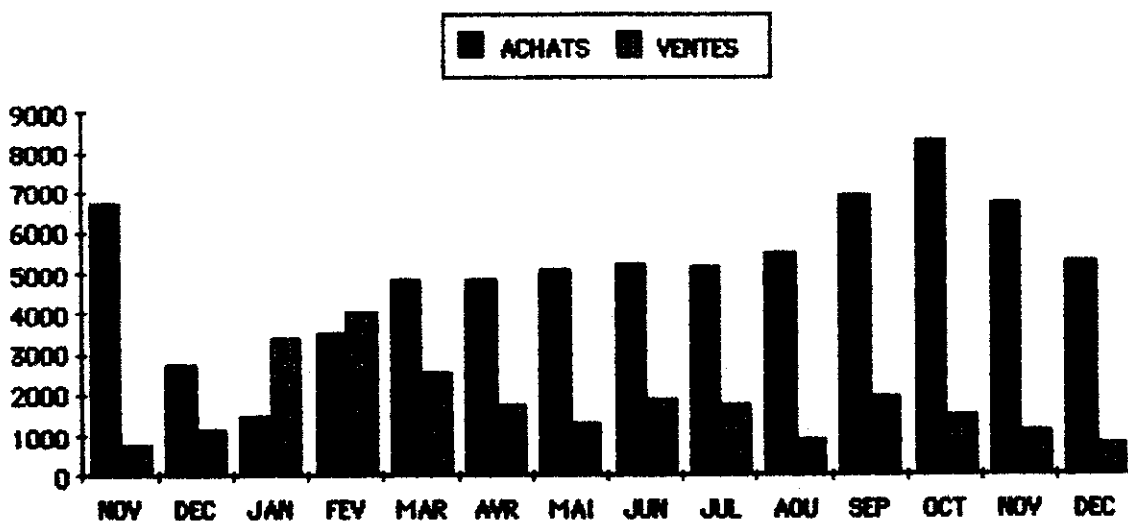
Nous savons d'après la même source, c'est à dire l'enquête agricole 1986, que la production du haricot en 1ère saison est de 70% celle de la deuxième saison 30%. Ainsi on voit que les ventes de la première saison sont beaucoup plus importantes que celles de la 2ème saison. On voit une autre légère hausse des ventes au mois de septembre, ceci pourrait s'expliquer probablement par un besoin accru en semences du haricot local.

Il faudrait probablement que les grandes interventions sur le marché aient lieu au mois d'août, septembre et octobre. Cette période est caractérisée par des quantités achetées très importantes à la suite des besoins de semences. Elle correspond également à la période de soudure.

Le mois de décembre 1986 présente plus d'achats que celui de décembre 1985, ceci peut s'expliquer par la pluie tardive de la première saison '86-'87.

### GRAPHIQUE 1

ACHATS ET VENTES HARICOT SEC (TONNES)  
NOV. '85-DEC. '86



### TABLEAU 3

Le Tableau 3 met en évidence le calcul des ventes nettes de haricot au niveau du pays. Par ventes nettes il faut entendre la valeur totale des ventes par exploitant déduite de ses achats. Chaque fois que les ventes sont supérieures aux achats, le résultat des ventes nettes est positif, dans le cas contraire, le résultat est négatif. Nous avons groupé les transactions en 7 catégories dont les trois premières concernent les ventes nettes positives et les trois dernières les ventes nettes négatives.

### TABLEAU 3

VENTES NETTES DE HARICOT SEC SELON LE TYPE D'EXPLOITATION  
DEC '85 -NOV 86'  
(LES CHIFFRES NEGATIFS INDIQUENT LES ACHATS)

TRANSACTIONS NETTES EFFECTUEES PAR EXPLOITATION	NOMBRE D'EXPL	% D'EXPL	QUANTITES VENDUES PAR CLASSE (TONNES)	% DES VENTES	SUPERF. MOYENNE PAR EXPL. HA.
>60 KGS VENDUS	72.224	7%	13.977	82%	2.0
30-59 KGS VENDUS	39.913	4%	1.738	10%	1.6
<30 KGS VENDUS	123.471	11%	1.399	8%	1.6
PAS DE TRANSACTIONS	51.499	5%	-	-	1.4
<30 KGS ACHETES	265.475	24%	-4.295	-8%	1.0
30-59 KGS ACHETES	202.991	18%	-8.847	-16%	1.0
>60 KGS ACHETES	341.518	31%	-41.379	-76%	1.1
TOTAL	1.097.091	100%			

N.B: A PEU PRES 1 CINQUIEME DES MENAGES ECHANTILLONNES ONT EFFECTUE AUSSI BIEN DES ACHATS QUE DES VENTES AU COURS DE L'ANNEE.

LES TOTAUX DES VENTES ET DES ACHATS DANS CE TABLEAU NE CORRESPONDENT PAS A CEUX DU TABLEAU 2 PARCE QUE LE TABLEAU 2 MONTRE LES TOTAUX BRUTS TANDIS QUE LE TABLEAU 3 MONTRE LES TOTAUX NETS POUR L'EXPLOITATION DURANT L'ANNEE.

Il a été estimé que 22% des exploitants agricoles ont participé à la vente nette positive du haricot pendant l'année 1986 mais ce qui est encore plus important est que 7% des ménages agricoles font 82% des ventes nettes et possèdent en moyenne 2.0

ha par exploitation. A peu près 5% des exploitations ne font aucune transaction. Il y a 73% des exploitations agricoles qui ont des ventes nettes négatives qui sont donc des acheteurs nets. On remarque en même temps que ces exploitations agricoles possèdent les plus petites superficies, c'est à dire qui varient entre 1.0 ha et 1.1 ha.

#### TABLEAU 4

Pour avoir une certaine idée de la quantité disponible de haricot par tête, nous avons été amenés à déterminer la quantité totale produite par catégorie. Nous avons comparé cette quantité aux transactions c'est à dire les ventes auxquelles ont été ajoutés les cadeaux offerts, moins les achats et les cadeaux reçus. Le tableau n° 4 montre assez clairement que ceux qui possèdent les plus grandes superficies font plus de transactions et dégagent plus de kg de haricot par tête. Il ne faut pas non plus perdre de vue que cette catégorie des plus de 60 kg de transactions nettes possède de grandes superficies. Les exploitations qui produisent 24 kg par tête doivent acheter presque autant pour pouvoir satisfaire leurs besoins (auto-consommation, semences etc...). On peut remarquer aussi que ceux qui possèdent les plus grandes superficies ont plus de calories disponibles par tête.

TABLEAU 4

DISPONIBILITE DU HARICOT SEC PAR  
TETE P/J SELON LE TYPE D'EXPLOITATION  
DEC '85 - NOV '86

TRANSACTIONS NETTES PAR EXPLOITATION	% D'EXPL	QUANTITE EN KG DE HARICOT PRODUITE P/TETE	QUANTITE EN KG DE HARIC. TRANSFERE P/TETE*	QUANTITE EN KG DE HARICOT DISPONIBLE P/TETE**	QUANTITE DE KCAL PRODUITE P/J***
>60 KGS VENDU	7%	136	48	88	4575
30-59 KGS VENDUS	4%	83	13	70	3337
<30 KGS VENDUS	11%	73	5	68	3016
PAS DE TRANS.	5%	49	0	49	2550
<30 KGS ACHETES	24%	34	-5	39	1937
30-59 KGS ACHETES	18%	30	-11	41	1737
>60 KGS ACHETES	31%	24	-24	48	1748
RWANDA	100%				2216

\* N.B: LES TRANSFERTS COMPRENNENT LES ACHATS, LES CADEAUX RECUS  
LES VENTES, ET LES CADEAUX OFFERTS.

\*\* N.B: SEMENCES ET CADEAUX (RECUS ET DONNES) SONT INCLUS DANS  
LE CALCUL DE LA DISPONIBILITE DU HARICOT.

\*\*\* N.B: LA QUANTITE DE KILOCALORIES PRODUITE PAR TETE P/JOUR  
EST CALCULEE SUR BASE JOURNALIERE POUR LES HUIT CULTURES  
COMPRISES DANS L'ENQUETE NATIONALE AGRICOLE DE 1984.

### GRAPHIQUE N° 2

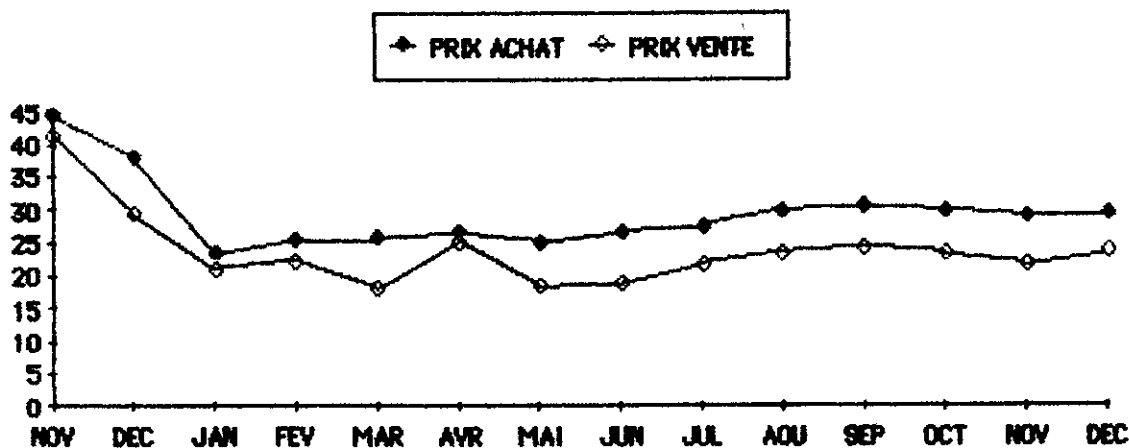
Le graphique n° 2 nous montre que c'est aux mois de mars et de mai que les prix payés aux producteurs sont le plus bas.

On peut remarquer aussi que les prix n'ont pas tellement varié au cours de l'année '86 (ils oscillaient entre 18 FRW et 25). Les prix de 45 et 40 Frws ont été observés en novembre 1985.

Au mois d'avril il y a eu une montée des prix aux producteurs qui vendaient le haricot, les observations laissent imaginer que c'est pendant cette période que l'OPROVIA (Office national pour le développement des produits vivriers et des productions animales) est intervenu sur le marché pour offrir 35 Frws aux producteurs.

GRAPHIQUE 2

PRX PONDERE (FRW/KG) PAYE ET RECU PAR  
PRODUCTEURS RWANDAIS ACHETANT ET VENDANT  
LE HARICOT SEC  
NOV. '85 - DEC. '86



Des observations ont été faites et ont jusqu'à présent insisté sur les données se rapportant au niveau de production, de vente et achat, du prix payé et reçu par l'agriculteur rural rwandais sans insister beaucoup sur les raisons qui nous ont poussés à choisir comme thème central de ce document le niveau de commercialisation. Si nous avons orienté le sujet dans ce sens c'était pour pouvoir dégager certaines implications. Le niveau de commercialisation est bel et bien un des facteurs importants car, capable de renseigner sur la carence ou l'abondance en certaines denrées rentrant dans l'alimentation de base des masses rurales, il peut aider les décideurs et les planificateurs en matière économique et sociale à mieux orienter les domaines prioritaires dans lesquels ils doivent intervenir.

Pour mieux illustrer cela, nous allons encore une fois utiliser les données d'une enquête ponctuelle menée par le Service des Enquêtes et des Statistiques Agricoles au cours des mois d'août-octobre 1986 (Enquête producteur IV) sur un échantillon de 1079 ménages répartis sur tout le territoire national. Certaines variables de cette enquête ont été croisées avec celles de l'enquête transaction sur les haricots dont il a été constamment question plus haut. L'output de ce croisement se présente sous forme de tableaux à suivre.

Les résultats de l'enquête producteur IV ont révélé que la production et la vente de bière (de banane ou de sorgho) constituaient une source de revenu cash beaucoup plus importante pour les ménages producteurs agricoles que la vente de produits agricoles ou d'élevage. Cette tendance a été observée aussi bien chez les ménages excédentaires (qui vendent le haricot) que chez les déficitaires (qui achètent le haricot), la proportion des premiers se plaçant en position supérieure par rapport à celle des seconds. Cela ne peut pas laisser le lecteur indifférent quand il pense à la politique de substitution de la banane à bière par la banane à cuire récemment préconisée par le gouvernement. Néanmoins la simple interrogation consistant à se demander les vrais consommateurs de la bière de banane devrait lever cette inquiétude car il faut bien examiner si ceux qui tirent le revenu de la vente de bière ne sont pas les mêmes qui vont réacheter cette bière le lendemain, ce qui ferait que dans ce cas les effets s'annuleraient, confirmant ainsi les hypothèses préconisées par le gouvernement. Dans la suite un autre tableau nous mettra sur la piste en nous montrant la source de dépense la plus importante pour les ménages ruraux.

Un autre fait à citer est qu'un plus grand nombre d'acheteurs nets de haricots a mentionné la vente de café comme source de revenu la plus importante qu'il n'en était pour les vendeurs nets du haricot. Les résultats de cette discussion sont ventilés dans le tableau 5 (p. 10).

TABLEAU 5

SOURCE DE REVENUS LA PLUS IMPORTANTE SELON LA QUANTITE

DE VENTES NETTES EFFECTUEES PAR L'EXPLOITATION

	>60 KG VENDUS	30-59 KG VENDUS	<30 KG VENDUS	PAS DE TRAN SACTIONS	<30 KG ACHETES	30-59 KG ACHETES	>60 KG ACHETES	TOTAL
BIERE BAN/SOR	42.9%	42.9%	51.6%	41.0%	34.9%	37.6%	32.4%	37.8%
VENTE VIVRIERS	35.1%	33.3%	18.5%	14.8%	17.9%	13.6%	11.7%	16.9%
CULTURE INDUST.	6.5%	16.7%	13.7%	18.0%	17.4%	16.4%	18.2%	16.3%
M.O. AUTRE EXPL.	1.3%	4.8%	5.6%	6.6%	11.9%	14.1%	17.0%	11.8%
TRAVAIL ARTISAN.	3.9%		1.6%	4.9%	3.4%	3.3%	4.6%	3.5%
COMMERCE	2.6%		2.4%		4.3%	3.8%	3.4%	3.2%
SALAIRE	6.5%		1.6%	1.6%	1.3%	2.8%	3.7%	2.7%
TRAVAIL PROJET					3.4%	2.3%	2.8%	2.0%
VENTE ELEVAGE	1.3%	2.4%	2.4%	3.3%	.4%	1.9%	2.2%	1.8%
AIDE PARENTE			.8%	3.3%	1.7%	.5%		.7%
LOCATION CHAMP					.4%	.9%	.6%	.5%
AUTRES				3.3%	2.6%	1.9%	3.1%	2.0%
NON REPONDU			1.6%	3.3%	.4%	.9%	.3%	.7%

Comme il est montré au tableau 6, la plupart des exploitants ont mentionné la procuration en nourriture comme leur source de dépenses principale (plus de 55% des enquêtés).

Il est encore un fait mis en évidence par le niveau de commercialisation. La source de dépense varie selon le niveau sur lequel le ménage se situe au point de vue transactions. Ceux qui achetaient de plus en plus le haricot ont cité la nourriture comme source de dépense la plus importante tandis que ceux qui en vendaient de plus en plus citaient la main d'oeuvre. Ceci nous indique que les vendeurs de haricot ne vendaient généralement pas leur produit pour acheter d'autres denrées alimentaires. D'autre part cette particularité s'explique très clairement car d'une part, les déficitaires ont besoin d'acheter de la nourriture d'autant plus que le haricot constitue l'aliment de base pour l'agriculteur rwandais et d'autre part il est mentionné plus haut que ceux qui produisaient plus étaient aussi possesseurs de plus grandes superficies. De la sorte le besoin en force de travail se fait beaucoup plus sentir chez eux.

TABLEAU 6

SOURCE DE DEPENSES LA PLUS IMPORTANTE SELON LA QUANTITE

DE VENTES NETTES EFFECTUEES PAR L'EXPLOITATION

	>60 KG VENDUS	30-59 KG VENDUS	<30 KG VENDUS	PAS DE TRAN SACTIONS	<30 KG ACHETES	30-59 KG ACHETES	>60 KG ACHETES	TOTAL
NOURRITURE	15.6%	35.7%	29.0%	31.1%	56.6%	63.4%	74.1%	54.8%
VETEMENTS	16.9%	16.7%	21.8%	16.4%	11.5%	13.1%	7.1%	12.5%
MAIN D'OEUVRE	35.1%	19.0%	11.3%	4.9%	3.4%	1.9%	3.1%	6.9%
MEDICAMENTS	7.8%	7.1%	4.8%	11.5%	7.7%	3.8%	4.0%	5.7%
ARTICLES CUISINE	5.2%	2.4%	5.6%	9.8%	1.7%	.9%	2.2%	2.9%
IMPOTS			1.6%	1.6%	1.7%	5.6%	3.1%	2.7%
PETROLE	6.5%	7.1%	1.6%	8.2%	3.0%	1.4%	.9%	2.6%
FRAIS SCOLAIRES	2.6%	2.4%	4.8%	3.3%	1.7%	2.3%	.9%	2.1%
BIERE		7.1%	2.4%	1.6%	3.4%	.9%	1.2%	2.0%
LOCATION CHAMP	1.3%		4.0%	1.6%	2.6%	1.4%	.9%	1.8%
OUTILLAGE	3.9%		4.0%	1.6%	1.7%	1.4%		1.5%
SAVON	1.3%	2.4%	4.0%		.9%	1.4%	.9%	1.4%
SEMENCES			.8%	3.3%	2.6%	1.4%	.3%	1.2%
AUTRES	3.9%		3.2%	3.3%	1.3%	.9%	1.2%	1.7%
NON REPONDU			.8%	1.6%	.4%			.3%

Lors de l'enquête producteur IV, une question a été posée sur huit produits (haricot, sorgho, maïs, banane à cuire et à bière, manioc, pomme de terre et patate). Il s'agissait de demander aux ménages ruraux s'ils étaient soit excédentaires, soit autosuffisants ou déficitaires pour chacun des huit produits et pendant les douze mois qui ont précédé l'interview. Le tableau 7 donne les pourcentages des ménages vendant ou achetant le haricot (résultant de notre enquête transactions) en fonction du nombre de produits pour lesquels ces ménages se prenaient pour excédentaires.

Parmi les ménages qui vendaient le haricot (>60 kg), 50% étaient excédentaires en trois produits ou plus. En plus certains vendeurs ont déclaré qu'ils n'étaient excédentaires en aucun produit, malgré le fait que le haricot fût inclu dans les huit produits sur lesquels a porté la question. Ceci peut être dû au décalage entre les périodes de référence qui étaient différentes pour l'enquête producteur IV et l'enquête transactions, ce qui implique par ailleurs qu'il y a une certaine mobilité des familles entre les catégories de transactions. Cela peut aussi indiquer que certains vendeurs (surtout ceux qui se classent dans la catégorie des <30 kg) considèrent leur excédent comme accidentel.

A l'autre bout on remarque que plus de la moitié des acheteurs sont excédentaires en zéro produit et que seulement très peu d'entre eux se déclarent être excédentaires en plus de deux produits. De même, il y a lieu de souligner que ceux qui achètent le haricot n'ont pas tendance à vendre un produit pour acheter un autre.

TABLEAU 7

POURCENTAGE DES MENAGES AGRICOLES PAR CATEGORIE QUI ONT  
DECLARE AVOIR UN EXCEDENT SELON LE NOMBRE DE CULTURES  
PAR RAPPORT A HUIT CULTURES RETENUES

	>60 KGS VENDUS	30-59 KGS VENDUS	<30 KGS VENDUS	PAS DE TRANSA CTIONS	<30 KGS ACHETES	30-59 KGS ACHETES	>60 KGS ACHETES
0	18.7%	3.7%	48.0%	42.1%	62.7%	59.8%	55.7%
1	21.4%	35.8%	21.9%	19.7%	15.8%	20.1%	23.2%
2	9.8%	32.6%	10.2%	15.2%	12.2%	13.4%	13.5%
3	13.7%	11.3%	6.0%	11.9%	5.8%	3.0%	5.1%
4	7.4%	7.6%	7.3%	5.5%	2.8%	2.2%	1.9%
5	14.9%	1.3%	3.9%	3.5%	0.8%	0.7%	0.2%
>5	14.2%	7.1%	2.7%	2.0%	0.0%	0.8%	0.5%

Dans l'enquête producteur IV, les exploitants agricoles ont mentionné le manque de superficie cultivable et l'infertilité des sols comme une contrainte majeure à l'augmentation de la production (voir tableau 8).

TABLEAU 8

CONTRAINTE DE PRODUCTION LA PLUS IMPORTANTE SELON LA QUANTITE  
DE VENTES NETTES EFFECTUEES PAR L'EXPLOITATION

	>60 KG VENDUS	30-59 KG VENDUS	<30 KG VENDUS	PAS DE TRANS.	<30 KG ACHETES	30-59 KG ACHETES	>60 KG ACHETES	TOTAL
SUPERFICIE	16.9%	16.7%	22.6%	18.0%	37.4%	34.7%	28.4%	29.1%
M.OEUVRE	28.6%	9.5%	24.2%	29.5%	14.5%	13.1%	9.9%	15.6%
SEMENCES				1.6%		.5%	1.5%	.7%
ENGR/SOLS INF	15.6%	26.2%	27.4%	16.4%	26.4%	36.2%	36.7%	30.2%
MANQUE PEST.					.4%			.1%
BCP DE PLUIES	6.5%	7.1%	8.1%	3.3%	3.0%	2.8%	6.5%	5.0%
PEU DE PLUIES	27.3%	38.1%	14.5%	23.0%	15.7%	10.3%	15.1%	16.4%
PRIX BAS PROD.	3.9%	2.4%				.5%	.3%	.6%
AUTRES	1.3%		3.2%	6.6%	2.6%	1.9%	1.5%	2.2%
NON REPONDU				1.6%				.1%

Implications: La sécurité alimentaire a à la fois une dimension production et une dimension revenu net. Il faudrait évaluer les politiques et les stratégies d'augmentation de la productivité en milieu rural aussi bien sur l'exploitation que dans le secteur informel.

## CONCLUSIONS

La connaissance du monde rural est une condition préalable pour planifier son développement. Pour ce faire, un certain nombre d'informations doit être collecté, traité, analysé et mis à la disposition des planificateurs.

Avec cette étude sous-sectorielle, on voit que la quantité de haricots commercialisée, (10,2% de la production totale), est très faible lorsque 98,7% des exploitations pratiquent cette culture. Ainsi il y a lieu de dire que le haricot n'est pas une culture de spéculation commerciale.

Le soutien du prix du haricot encourage davantage les vendeurs, c'est à dire les 22% des ménages agricoles. Nous voyons que pendant l'année 1986, seul OPROVIA a participé à l'opération du respect du prix plancher. Si OPROVIA avait acheté tout le haricot vendu en 1986 c'est à dire les 23 000 tonnes, il lui aurait été difficile de les écouler vu que les marchés publics n'auraient pas absorbé cette offre.

Les paysans auraient pourquoi pas emblavé plus de superficie en haricots et en auraient vendu plus, ce qui aurait provoqué même un certain déséquilibre alimentaire dans le cas où le montant perçu par le paysan n'était pas utilisé pour l'achat des aliments riches en protéines.

Nous pensons que de telles études constituent un préalable pour la réussite des politiques sectorielles et espérons continuer dans le même sens, probablement pour la banane et la pomme de terre afin de mettre à la disposition des planificateurs des informations utiles pour la prise de décision.